



© Marvin M'toumo (direction artistique et costume), Ulises Lozano (photographie), Élie Autin, Djamila Imani Mavuela, Amy Mbengue (modèles), Marie Schaller (assistante costume), Chaïm Vischel (make up).

par **Céline Mallet & Mathieu Buard**

L'abécédaire tactile

L'organe, ses parures, la main du tissu et quelques autres matérialités suggestives : pour une cartographie des sensualités d'ici et d'ailleurs.

« Bien que Paul reste encore accroché à l'humanoïde par les ventouses de trois de ses tentacules (car ceux-ci ont décidé qu'ils devaient conserver ce contact), les étrangers se sont calmés. Peut-être sont-ils ouverts à des expériences inédites. Peut-être pourront-ils se toucher mutuellement, pour explorer les formes et les textures de leur propre monde, maintenant que Paul leur a fait connaître cette nouvelle sensation. Leur couche externe est fascinante : solide et molle, avec un goût et une texture étranges, un peu comme de la peau, un peu comme de la pierre, un alliage étonnant, des formes curieuses. »

Adrian Tchaikovsky, *Dans les profondeurs du temps*, Éditions Denoël, 2019, p. 211-212.

« Après, dit Gargantua, je me torchai avec un couvre-chef, un oreiller, une pantoufle, une gibecière, un panier (mais quel peu agréable torche-cul !), puis avec un chapeau. Remarquez que parmi les chapeaux, les uns sont de feutre rasé, d'autres à poil, d'autres de velours, d'autres de taffetas. Le meilleur d'entre tous, c'est celui à poil, (...). Puis je me torchai avec une poule, un coq, un poulet, la peau d'un veau, un lièvre, un pigeon, un cormoran, un sac d'avocat, une cagoule, une coiffe, un leurre. Mais pour conclure, je dis et je maintiens qu'il n'y a pas de meilleur torche-cul qu'un oison bien duvetoux, pourvu qu'on lui tienne la tête entre les jambes. Croyez m'en sur l'honneur, vous ressentiez au trou du cul une volupté mirifique, tant à cause de la douceur de ce duvet qu'à cause de la bonne

chaleur de l'oison qui se communique facilement du boyau du cul et des autres intestins jusqu'à se transmettre à la région du cœur et à celle du cerveau. » François Rabelais, *Gargantua*, Éditions Points, 2021, p. 139-141.

« Soudain, ma pelle heurta quelque chose de plus mou que la terre. (...) La surface que je mis au jour était visqueuse et vitreuse - une sorte de gelée à moitié pourrie et vaguement translucide. (...) La zone exposée était vraiment très grande et plus ou moins cylindrique ; pareille à un énorme tuyau de poêle mou de couleur blanc-bleuâtre, replié sur lui-même et mesurant environ deux pieds de diamètre dans sa plus grande largeur. »

H.P. Lovecraft, *La maison abandonnée*, Éditions Mnémos, 2022, p. 131-132.

A – Âne - Peau d'âne

Sous la peau grise de l'âne hideusement mis à mort, la grâce et la carnation angéliques de la jeune fille se protègent d'une convoitise paternelle bien mal séante. Les robes couleur de temps, de lune et de soleil, présents empoisonnés du roi et métaphores de son désir hors-norme, attendront prudemment la venue d'un prince tiers pour dévoiler à bon escient leurs appâts.

Alaïa

Sirènes des bois sacrés, sylphides d'un rivage méditerranéen, muses de mosaïques éditoriales, la carrure Alaïa tient à cette obsession d'un vêtement cuirasse, coque et coquille. Une parure organique tant on dirait la robe, la jupe, le look indéfectiblement associé au corps habillé. Sous les hautes qualités du tricotage, fournisseur crucial dans l'écosystème de la maison, par les biais

d'étoffes les plus glissants ou par des façonnages aux découpes gainées, une passion partagée avec Charles James, les corps parés gagnent intimement en étrangeté. Et par delà la coupe, c'est cette tactilité visuelle, l'effet haptique que la matière tangible fusse-t-elle infiniment fine, les plissés et godets forgés, les mailles sculptrices, les ajourées superposés, les zip serpentins, les côtes et les broderies rapportés dans les épaisseurs des étoffes, les pleines peaux de crocodilidés... Qui installent pour la silhouette une réelle ambiguïté grotesque. Non pas à force d'une outrance, mais par l'accord hybride d'un genre ornemental fait de répétition et de finesse dont la parfaite symétrie ou l'asymétrie manifeste forment un corps nouveau. Pour autant que tout cela soit éminemment matériel, la cliente vêtue de cette seconde peau semble adimensionnelle, inatteignable et pourtant munificente... Un oxymore *atactile*. Alaïa comme Alien ?

Araignée

Patte duveteuse, frôlement d'un déplacement calme et mesuré, toile de soie tissée avec soin, suspension qui défie gravité et pesanteur, l'araignée semble être un être vivant menaçant, l'*alien* réel fait sujet de psychose chez ses compagnons humains. Dans le récit épique d'Adrian Tchakovsky, *Dans la toile du temps*, aux Éditions Denoël, en 2018, la rencontre du troisième type s'exerce entre une espèce arachnide pensante et technologique dont la taille approche celles des chiens, et l'espèce humaine, la nôtre, voyageant dans les contrées cosmiques. Le choc à la lecture relève de la description sensorielle, l'étrangeté plastique du changement d'échelle et les matérialités qui donnent à penser une altérité. Le plus beau sera, après l'évidence du rejet puis de la guerre, l'attelage des humains, des araignées et des octopodes dans un grand vaisseau galactique, où les réalités hybrides et nouvelles agrippent des mains, des mandibules et des tentacules. Une vision magnifique et *biopunk* du monde, où les voisinages rassemblent le divers, comme les attractions cosmétiques tiennent l'univers.

B – Boa

Constrictor, carnivore. Mais plus élégamment décoratif lorsqu'il est en fourrure, en plumes d'autruche ou de dinde, de marabout ou de cygne, à partir du dix-huitième siècle. Beaucoup porté à la belle époque, on s'en souvient comme l'accessoire aguicheur des danseuses de cabaret. Ainsi Régine le chante t'elle dans "La Grande Zoa" où une femme à la réputation et au genre troubles, vogue place Blanche et dans les night club parisiens... pour finir dévorée par cet élément de parure.

Bagues et baguettes

Si l'on parle de baguette pour évoquer les bijoux fantaisies, les petits bijoux, les menus affiquets et

autres babioles fugaces, décrites ainsi pour désigner une certaine vacuité de la valeur, symbolique et financière, la bague elle, juchée sur le doigt, assigne au pouvoir. Sceau, anneau, contrat que le sertie du métal, de la pierre et du doigt agrémentent d'une dimension d'exceptionnalité, sinon d'un aura que la main gantée, aux époques des courtisans, arbore. Main écrin pour doigt bagué, une métonymie du fiduciaire autant que l'accessoire intemporel d'un engagement galant. *Mon précieux*. Bien après Hepburn et son petit déjeuner chez Tiffany, depuis la reprise par LVMH de cette industrie américaine du luxe, ajoutant sur la place Vendôme une gamme à sa haute joaillerie, sur le site internet l'onglet *Love & engagement* nous invite à choisir l'anneau sériel du cœur. Valeur refuge en temps de crise ?

Boutonné

Ce que permet le bouton, pour autant que la mise ne contraigne que modérément, c'est le déboutonné, c'est-à-dire finalement la rapide possibilité de quitter son vêtement pour en passer un autre ou de s'alanguir prestement auprès de l'amant.e du moment. Boutonné, à l'échelle de la main, du pouce préhenseur à l'index voisin. L'invention, bien qu'apparemment bénigne, avec le zip, accélère la portabilité, autonomise la pièce vestimentaire, modélise une gestuelle pour le paraître.

« Boutonnez ce sein que je ne saurais voir » aurait dit Louis XIV, grand promoteur de *notre belle et grande industrie de mode française*.

Bure

Étoffe de laine lourde et sommaire, dans les tons de brun, de gris ou de noirs, portée à partir du Moyen-âge par les plus démunis. Par extension, la bure désigne les manteaux et autres pèlerines à capuche adoptés par les ordres religieux : la rugosité de la matière et la simplicité couvrante de la coupe manifestant l'austérité et la chasteté réclamées, à rebours des séductions et autres raffinements célébrés dans le vestiaire du monde commun. Il y a l'orgueil de celui qui se drape de velours comme il y a la haute solitude de celui qui se camoufle au monde... La bure aura été notamment adoptée par Saint François d'Assise en signe de rupture, lui qui était fils d'un riche drapier. Sur le site franciscain. fr, on peut lire au fil de quelques paragraphes (dont l'un ironiquement titré "50 nuances de gris") ce fameux passage de Thomas de Celano quant au choix de la bure par Saint François : "Dès lors, il se prépare une tunique qui présentait l'image de la Croix, pour qu'en elle, il repousse toutes les imaginations démoniaques ; il la prépare toute rude, pour crucifier en elle sa chair avec les vices et les péchés ; il la prépare enfin toute pauvre, grossière et telle que le monde ne puisse en rien la convoiter".

Brunete

« Étoffe teinte, fine et recherchée, de couleur presque noire, dont les gens de qualité s'habillaient autrefois et que les conciles ont souvent interdite aux moines. » Lexique de l'ancien Français https://fr.wikisource.org/wiki/Lexique_de_l'ancien_français

C – Crocodile

Souffrir "une peau de crocodile" signifie selon l'expression avoir une peau malmenée car en manque de lipides : craquèlements, zébrures, gerçures ou crevasses y sont autant d'attentats à la douceur de l'épiderme. Mais avec Alaïa, une peau de crocodile peut faire merveille quoique teintée d'effroi, lorsqu'en 2003 le dos et la queue du gros reptile, sourcés de longue haleine, épousent comme par miracle le dos d'une veste en drap de laine. Alors le sortilège couture opère : les ondes dessinées par les écailles et leur rythme épousent la courbe des hanches féminines, et la symétrie animale résonne avec la colonne vertébrale de la porteuse... Femme mutante, femme fatale, séductrice et dangereuse, par la grâce d'une parure en miroir de la veste en python masculine.

Voir : **Serpent**

Crissante – craquante – changeante

Mikado, Taffetas, satins Duchesse et Shantung, Georgette, Crêpe, Radzemir, Jersey, Faille... Ce sont quelques-uns des effets d'armures de tissages de la soie, et l'expression de l'industrie textile pour la Haute Couture, depuis l'élevage du ver à soie et l'antique route de cette matière à travers le monde, mais aussi sa production en France dans les bassins lyonnais, tourangeaux, uzétiens. Haute qualité éprise d'une majesté, d'une ampleur, d'une brillance, que ces armures tissées autorisent par la matière organique, naturelle, que le cher insecte bobine. Rien n'est moins somptuaire que la soie acheminée et débarquée à Venise, du fil à l'étoffe ou cueillie sur les mûriers où les bombyx logent. Alors pour certaines, Élisabeth de Riquet de Caraman-Chimay ou l'avatar Guermentes : un Manteau de jour 1936 Jeanne Lanvin*, un ensemble du soir vers 1937 de Nina Ricci**, une robe d'intérieur ou *tea-gown*, 1897 de Worth***, le tout majoritairement constitué de soie. Pour La Berma ou La Callas, la soie est le fard, l'onguent, l'écran. L'allure subsumée en garde-robe, où volume et matière craquants fabriquent les reines des nuits aux couleurs pleines et sombres. Un pli de soie, un théâtre baroque. Pour eux, les couturiers, l'agencement de ces matières nobles devient la recette des éclats, la matière-tableau des drapées que les surfaces textiles sculptent, tel Cristóbal Balenciaga, robe de soirée *Infante* 1939 ou l'ensemble du soir, robe et corsages, couture automne-hiver 1957 fait d'organdi, dentelle de Calais, crêpe de Chine, satin et taffe-

tas que l'on retrouve dans l'exposition Folklore au Mucem, ou la *Watteau evening dress* de la collection *Les femmes*, Prêt-à-porter, 1996 de Vivienne Westwood, que l'on retrouve dans l'exposition *The vulgar* à la Barbican.

* satin de soie noir, applications en drap de laine noir, fourrure, doublure en satin de soie noir. ** Robe crêpe ivoire et noir, plumes d'autruche – Boléro crêpe noir, plumes d'autruche – Cape mousseline de soie blanche et noire, plus d'autruche. *** Velours ciselé bleu à fond satin vert, dentelle type Valenciennes, doublure en taffetas de soie changeante. Cartels extraits du livret *la mode retrouvée – les robes trésors de la comtesse Greffulhe*, Édition Paris Musée, 2015.

Crevé

Petite entaille pratiquée et multipliée dans le tissu d'une manche ou d'un pourpoint pendant la Renaissance. La légende dit que le crevé serait une sublimation du vêtement guerrier tailladé et rapiécé depuis les lambeaux textiles du camp ennemi mis en déroute... Gage d'une virilité combative et féodale. Il sera de fait arboré dans toutes les cours d'Europe par les hommes et les femmes comme un signe aristocratique par excellence. Le crevé laisse qui plus est entrevoir les effets d'une doublure, les couches d'étoffes internes voire la chemise au plus près du corps, pour un érotisme oblique mais tout en aspérités. Sensible à l'histoire du costume et ce qu'elle connote de symboles, Vivienne Westwood ou Dame Vivienne proposera une version de cet ennoblement paradoxal dans sa collection de 1991 intitulée "Cut, Slash and Pull", inspirée de la mode Tudor. Les toiles denim et les robes y sont transgressées, déchiquetées et effilochées par un retour du passé, et les matières exaltent à nouveau une violence sensorielle.

D – Dru

On le dit d'un cheveu, d'un poil, d'une moustache, d'une étoffe. Il qualifie assurément une densité, un micronage si l'on parle d'un fil de laine, mais aussi d'une fourrure lorsque l'on aborde les grands manteaux vernaculaires, les capes de protections, les vêtements fonctionnelles des bergers en transhumance tel le berger hongrois portant une cape *bunda* en peau de mouton racka, ou encore la mythique Médée, où la toison d'or que filme Pasolini en 1969 avec La Callas est la relique somptuaire d'un pouvoir consacré, crédité par les poils denses de la bête fabuleuse. Chez YSL, printemps 1971, la fourrure de renard verte cyanure assemblée fait de la porteuse de l'éclatant manteau une « renarde » sensorielle et subversive, transmutation par la mise immortalisée par Hans Feurer. Les bacchantes, c'est une pilosité masculine sculptée qui relève d'une mode aux tournants du XIX^e et XX^e siècles tel que le décrit Genet dans son court livre interpré-

tant Rembrandt : « Car à vingt ans le gaillard n'a pas l'air commode et il passe son temps devant la glace. Il s'aime, il se gobe, si jeune et déjà dans la glace ! Pas pour s'arranger et courir au bal, mais pour se regarder longtemps, avec complaisance, en solitaire : Rembrandt aux trois moustaches, aux sourcils francs, aux cheveux dépeignés, aux yeux hagards, etc. »*. *Belles bacchantes* dans le film éponyme qui accueille Louis de Funès, témoigne de cette construction poilue soignée ; l'acteur y est un commissaire qui veille à la bienséance d'un spectacle, mi professeur de beauté chorégraphe mi censeur pudibond. Ici, la moustache drue est l'absolu symbole, ou l'apanage d'une obturation intellectuelle liée à la petite morale bourgeoise.

* Jean Genet, *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers, et foutu aux chiottes*, Éditions du chemin de fer, 2024, p. 16.

Voir : **Koala**

Dentelle

Chez Gaultier, la dentelle est une alliée, tantôt sublimée ou parodiée, tantôt déplacée. Elle demeure une matière déhiérarchisée, utilisée à l'instar du denim ou du cuir, comme le vecteur d'une émancipation et d'une brisure assumée de défiance la norme, la perception et la sensibilité. Madonna arborera pour de nombreux concerts, dont déjà le fameux concert parisien, des corsets Gaultier aux seins coniques, 1990, des bustiers agrémentés de gants longs et rien d'autre, des atours de dentelles roses, noires, lingerie subsumées en liberté faite matière. Un brin de peau, un brin de fil nouée, de la soie et un lacet : une allure de dentelles, un corps *délié*.

Voir : **crocodile, griffe, french**

Doigt(s)

Support d'une bague, d'une manucure, d'un gant.

E – E-commerce

Avec le développement exponentiel de l'e-commerce, les vêtements et leurs volumes actuels se simplifient par souci d'efficacité visuelle, avec une plus grande amplitude des tailles, et la répétition infinie des basiques à quelques variations près. Ce ne sont pas les clichés où les corps calibrés des mannequins qui se prêtent à deux essayages en ligne qui changeront la donne : la forme doit pouvoir être négociée en quelques clics, et les matières elles-mêmes, leur toucher, leur tomber, leur élasticité ou leur résistance, sont relégués à l'arrière plan, comme volatilisés par les pixels. Peu importe le contact pourvu que l'image soit reine... À l'échelle mondiale cependant, la même allure *streetwear*. La variation et la fantaisie des atours se déplaceront peut-être exclusivement, dans un futur proche, au pays de Zelda, avec options furtives et défensives, accessoires elfiques, *eyes wide shut* écraniques.

Enfilée

La doublure est cet appareil discret, ce charme invisible qui permet à toute chose d'être enfilée délicatement, fluide pour un bras, sans frottement ni accroche, étoffe contre étoffe, tel un *impromptu* de Schubert, gamme de notes glissant sur les lustres des touches ivoires d'un piano à queue. Un enchantement de satin, de soie, de polyester... La doublure, c'est l'âme fantomatique du vêtement, son double simplifié, une empreinte digitale aux lignes de finition de propreté impeccable qui masque la carcasse organique. Une peau, retournée, un indicible tactile.

F – Fourré, fourreau, fureur

Si la doublure à la fonction facilitatrice d'une enfilade et la vertu de la finition de l'intérieur de l'habit, ce qui est fourré, doublé sur l'intérieur, procure la joie du calorifère, du confort, d'un bien être que l'hiver rude et la bise glacée nous font ressentir. Fourré donc, au chaud.

« Quelle femme ! Je vais faire un poème. Non j'écris au derrière de la photographie : « La Vénus à la fourrure. Tu as froid alors que tu enflames les cœurs. Enveloppe-toi donc dans ta fourrure de despote. Qui y aurait droit, sinon toi, cruelle déesse de la beauté et de l'amour ! »

Léopold Von Sacher-Masoch, *La vénus à la fourrure* in *Présentation de Sacher-Masoch*, Gilles Deleuze, Éditions de Minuit, 1967, p. 130.

Voir : **Hiver**

Fil

Le fil est resté longtemps le seul grand orchestrateur du vêtement, de la broderie, du tissage, de la maille, du gant, de la Haute Couture, du prêt-à-porter, de la *fast fashion*. Le fil est d'or.

French

La *french touch*, ou *french manucure*, c'est le soin porté à feindre le naturel, le *nude* de l'ongle, le bout des doigts *with a glow*. L'ensemble de l'ongle est recouvert d'une superposition de vernis allant du rose pâle au beige doré en fonction de la carnation ; un dernier vernis transparent assure la tenue de l'ensemble et surtout, un trait de vernis blanc opaque affirme le bord de l'ongle immaculé et qui fait paraître ce dernier plus long. Glamour, laqué, brillant, l'ongle se désire ainsi cinégénique, et définit un raffinement qui, si l'on en considère la postérité depuis ces *early adopters* que furent les stars hollywoodiennes et leurs mises de mains dégantées mais bijoutées de ces ongles somptuaires, définit un mode d'être et d'apparition paradoxal : *tout sauf le moindre reste de nature*.*

* Charles Dickens, cité depuis Patrick Mauriès et son texte *Le dandy ou l'homme invisible*.

Voir : **Manucure**

G – Gantée

De laine ou de soie, de fer ou de velours, de cuir ou de caoutchouc. Gantée, la main se métamorphose, avec le toucher et le contact au monde. Gantée, la main affiche sa bonne tenue, son élégance ou s'arme contre l'adversité. Les matières du gant indiquent aussi les usages, de la protection à la bienséance, de l'élégance dandy jusqu'au fétichisme. La main gantée de cuir beurre frais ou de coton clair signale un aristocratique retrait ; celle gantée de cuir noir peut devenir maîtresse, l'atout une implacable déesse par cette seconde peau transcendée... La doublure du gant, de soie ou de satin, fourrée ou de couler complète la mythologie de l'objet, qu'il faut savoir enlever, qu'il faut pouvoir faire glisser, au moment propice, gant que l'on parfume aussi. À moins qu'on ne le jette au visage. Mais ce dernier geste est désuet : aujourd'hui le gant est mode, ou utilitaire.

Griffe

« Au-dessus de la taille, la créature était à moitié anthropomorphe ; même si son torse, dans lequel les griffes du molosse vigilant étaient toujours enfoncées, était recouvert d'un cuir réticulé semblable à celui d'un crocodile ou d'un alligator. Le dos était tavelé de jaune et de noir, et faisait vaguement penser au derme squameux de certains serpents. Mais le pire, cependant, se trouvait en dessous de la taille ; car là s'arrêtait toute apparence d'humanité et commençait la pure fantasmagorie. La peau était recouverte d'une épaisse fourrure noire et rêche, tandis qu'une vingtaine de longs tentacules gris verdâtres terminés par des ventouses rouges pendaient mollement sous l'abdomen. Leur disposition était assez étrange et semblait obéir à des lois de la symétrie relevant d'une géométrie cosmique inconnue de la Terre, voire du système solaire. »

H.P. Lovecraft, *L'abomination de Dunwich*, Éditions Mnemos, 2022, p. 20.

Une griffe, signature d'auteur depuis Worth à la fin du XIX^e siècle, c'est l'orchestration d'un goût, d'une silhouette, d'une marque apposée sur un corps et la définition non feinte d'une allure étrangère à l'époque. Lorsque Paul Poiret choisit Denise pour muse, ce qu'il imprime à l'époque comme corps de mode, c'est une adéquate carrure, longiligne, sans taille et sans poitrine, qui lui autorise à signer une composition verticale, souple, et dont les étoffes sont le reflet immédiat de son geste de création inédit. La main de l'auteur y est lisible, visible, autorisée. Reste à diffuser cette signature : l'affaire prend tournure chez Poiret lorsqu'il sort avec trois de ses mannequins* aux robes trop courtes pour la bienséance mais qui semblent imprimer une nouvelle symétrie, *ce je-ne-sais-quoi* d'odieux à l'habitude du goût des mondains endormis. La griffe de Coco, de Jeanne, de Mariano, de Madeleine... Tous ces prénoms le contemporain les gomme, eux qui étaient

pourtant l'apparition dans le commerce de la mode d'alors, de singularités faites vêtements et signatures.

* tel que le raconte Palmer White dans son ouvrage romanesque *Poiret le Magnifique* aux éditions Payot, publié en 1986.

Grain

Si des mains d'étoffes caractérisent des produits, les grains du cuir sont le message subliminal ou le symbole sans logotype d'une maison de maroquinerie. Ainsi chez Bottega Veneta, chez Hermès, chez Loewe, la nature du grain dit la maison avant l'étiquette ou la griffe. L'expert différencie l'epsom du taurillon, un swift ou un box, encore un togo, c'est-à-dire d'une matière et ses finitions l'autre et ses aspects. Cependant les processus industriels et les normes appliquent un grain générique qui assure la continuité de l'aspect visuel de la peau et de la maison, le cuir est alors bien souvent embossé ou grainé d'un pattern *ad hoc*.

H – Hiver

« À l'aurore du dernier des quatre jours, la Princesse Terre eut bien de la peine à chasser son sommeil, tant elle se sentait engourdie. Faisant effort pour dissiper sa paresse matinale, elle s'aperçut qu'une épaisse robe blanche l'alourdissait comme pour la retenir immobile, et cette robe lui parut bien désagréable. »

Conte les quatre saisons lu par Delphine Seyrig, et d'après Vivaldi, écrit par Claire Frédéric.

I – Irrité

Il faut évoquer le maillot de corps ou la ceinture autour des reins qu'est le cilice, en toile délibérément grossière et rugueuse, en poils de chèvre, en crin, parfois même intriqué de fil métallique pour quelques nuances de souffrance supplémentaires... Le cilice est porté encore, à titre de pénitence, comme un acte de contrition de la chair, par différents ordres religieux ; il l'a pu l'être par le bigot sous son plus bel habit de parade. Source d'inflammations épidermiques voire d'infections, on a pu accuser le port du cilice d'être une mortification par trop orgueilleuse. Le cilice est de fait une exacerbation de la bure, sinon son hystérisation à l'échelle de l'intime : zone opaque, zone dangereuse.

Iris Van Herpen

Une série de questions demeure toujours à l'ouverture d'un défilé d'Iris Van Herpen, et notamment pour celui nommé *Voltage*, en 2013... Puis-je toucher le look 5 ou 6 ? Serais-je électrocuté ? Que vois-je ? De quelle nature est la matière qui semble vibrer devant moi ? Est-ce tangible ? Au-delà du hiératique qui fait la performance de ces vêtements - images, ce qui troublait alors c'était la prospective de matériaux biomorphiques et polymorphes. Électriques et tactiles ?

Pour *Voltage* donc, sur le mode Tesla, les robes sont imprimées, à l'instar de sculptures, selon les mécaniques de l'impression 3-D avec des matériaux de synthèses qui se prêtent, avec malléabilité et ductilité, à la déclinaison quasi organique d'une structure végétale, animale ou minérale. L'équivalence d'un papier blanc neigeux pris oscillant d'électricité statique déploie une robe de soir, sur un fond noir, secouée d'une vibration optique. Ailleurs, selon les règles d'un corail hyper régulier et poussant sur le modèle des fractales, apparaît un robe coquillage. Enfin, selon des pistils noirs, se fabrique un pelage figé, un archipel de poils dressés comme aimantés par les cieux. Ici, le charme tient de l'indétermination visuelle, non pas pour les formes mais pour les logiques des matériaux qui s'affichent sous nos yeux.

J – Jute

La toile de jute, d'une fibre du même nom, est un tissage d'armure très élémentaire d'un entrecroisement simple de fils de chaîne et de trame identiques. Rugueux, rêche, aux aspérités abrasives, le sac de jute s'acoquine volontiers avec la pomme de terre pour devenir un objet poncif : le sac à patates. Et peut-être tient-on d'être habillé comme un sac depuis la nature roide et sommaire de ce vêtement de fortune, tunique longue et sans manche des temps anciens, qui resserrée à la taille d'un simple fil noué, se démarque sans doute chichement de la petite robe trois trous... L'allure du peu, mais pas cul nu.

Voir : **Bure, Irrité**

Joujou

Dans sa canonique *Morale du Joujou*, Baudelaire indique une substantielle et *puzzling* question de différencier la beauté luxueuse, idéale et artificielle de la beauté prompte au naturel et à la spontanéité du vivant. Charles étire, dans son ambivalence habituelle et par la dimension métaphorique du joujou et de l'enfant, le désir de l'objet et de sa consommation, et les dramaturgies et matérialités suggestives qui agitent un faisceau d'entre-relations : où la "Fée du joujou" est une "dame habillée de velours et de fourrure", où le joujou d'un jeune châtelain est aussi "splendide" et "frais" que son maître, "verni, doré, avec une belle robe, et couvert de plumets et de verroterie"... Et celui d'un enfant pauvre un rat vivant et souillon, que convoite pourtant le premier avec avidité.

Charles Baudelaire, (1821-1867), *Morale du joujou* in Le Monde littéraire, 17 avril 1853.

K – Koala

S'imaginer-t-on seulement une cape de soir en fourrure de Koala comme on aurait celle faite de vigogne, de vair, d'hermine ? Ou encore comme

doublure d'un manteau à la façon d'une peau de mouton ou de lapin retournée ?

La nature du poil de cet « ours à poche » cendré est pourtant dense, d'un micronage de saison qui lui confère des propriétés thermiques adaptées, isolantes et déperlantes. Querelle éthique ? Non point. Voir : **Fourré, fourreau, fureur, Kiwi, Ours, Toison**

Kiwi (peau de)

De kiwi, de pomme, d'écorce, de mycélium, de Reishi©, de Sylvania© la peau alternative est une matière artificielle, comme la viscosité lisse et uniforme en son temps, qui s'invente dans une rhétorique de la substitution : garder la toute puissance commerciale de l'accessoire de maroquinerie en lui faisant peau neuve par la biotechnologique.

L – Liquide

Comme un jersey de soie, mat et coulant, dense et fluide à la fois, et ce suffisamment pour autoriser un plissé lui-même d'une grande densité : jusqu'à 280 centimètres de matière qui, en un mouvement continu, ourlet sur ourlet, avant et arrière, se résorbe et se plisse en une bande d'à peine sept centimètres... Ou encore cinq plis d'un centimètre de profondeur pour un centimètre de large.

Ainsi chez la créatrice Alix Grès, qui dans les années 30 et s'inspirant de la tunique antique dont elle vénérât l'atemporelle beauté, sculptait ce jersey de soie à même le mannequin. Avec elle et tout contre la peau, les drapés savants et les fronces extravaguent un second épiderme, rêvent une anatomie, et ré-architecturent l'allure du soir à l'ombre des déesses.

Lamelles

Hervé Léger, pour le spectacle de Roland Petit *le lac des cygnes et ses maléfices*, en 1998, dessine et fabrique des tenues allégoriques flottantes et fluides, un lac aux eaux dormantes fait de surface de maille. Si les robes sont intégralement tricôtées, la partie « jupe » du buste aux pointes est un assemblage de fines bandes tricôtées et remaillées sur le haut de la robe, sans pli, sans vague. Avec une extrême précision, finition haute couture, Hervé Léger fait de ses costumes de scène des robes versatiles. Le maléfice s'exerce alors, la danseuse est autant le cygne glissant sur l'eau que le sorti-lège pour celui ou celle qui tombe dans ses fines lames languides. Mi sirène, mi Ophélie.

Voir : **Alaïa**

Lacet, laisse, lien

Lassandra Ninja, à l'invitation de la (La)Horde pour le programme *Roommates*, en 2022, poursuit son exploration de l'hybridation de la culture du *Voguing*, lors de ses parades de parures avec le centre chorégraphique national de Marseille. Les

corps du ballet, dont les gestes et carrures sont divers, trouvent dans les combinaisons lycra rose et les académiques lamés étincelants, les atours d'un érotique métamorphose over télégénique... bustier augmenté de harnais aux liens et laisses explicites, lacets qui fixent les bottes sur talon aiguille et nouent les masques crinières de licornes sans équivoque. Voguer sous contrainte, performer la liberté. Voir : **Dentelle**

M – Main

Celle du couturier Reynolds Woodcock inventé par le cinéaste Paul Thomas Anderson pour son film *Phantom Thread*, inspiré d'un Cristóbal Balenciaga ou d'un Charles James, et incarné par l'acteur Daniel Day Lewis. Dans le milieu de la mode des années 50 à Londres, un créateur démiurge et pygmalion rencontre au hasard d'un salon de thé une serveuse qui devient sa muse et maîtresse. Dès la première nuit, le corps de la belle Alma fait l'objet d'une convoitise toute spécifique de la part du maître, car la main de Woodcock si elle approche le corps admiré, ne caresse ni n'attrape sensuellement ce dernier, mais en prend méthodiquement toutes les mesures, les distances, les parcelles, les rapports : d'une épaule à l'autre, d'une hanche à l'autre, et de l'épaule au coude, avec la poitrine ou la taille dont il faut faire le tour... Alors la main, armée de ciseaux, d'aiguilles, palpera l'étoffe, et taillera, coupera, drapera le tissu, emballera le corps révérité et soumis pour à terme en parer d'autres, ré-offrir ces corps au monde comme de rares papillons. Main couture ? Haute capture.

Manucure

Au-delà de la *French*, l'augmentation notable de l'ongle en une surface picturale, un rond de bosse et parfois même une sculpture faite de matériaux composites, détaille et déploie la main en une constellation magnifique, et installe une performance : que les dix doigts s'agitent au quotidien sur un *smartphone*, qu'ils ouvrent un fermoir de Kelly cuir Epsom, ou boutonnent un *twinn-set* de tweed frénétiquement... Ces doigts ornés forment des chorégraphies ou partitions fantasques sinon burlesques. Sur l'ongle, la prouesse picturale, le tableau paysage miniature, le faisceau *glitter* d'une rivière multicolore et iridescente, la colline sortie du lac vernissé. Une scène à la Watteau (l'embarquement pour Cythère), une chaîne d'ancre jetée à l'abordage du réel (inclusion de chaînettes de métal sur le doigt), le flux tendu d'une extension quasi digitale pour lequel l'avatar même n'a qu'à bien se tenir (effets de laques aux nuances post internet)... L'ongle devient modénature. À la surface, un *nail art*, l'idée du plaisir, le goût d'une fantasmagorie expressive qui n'a rien à envier aux pouffes en vanités, reléguant la pointe sensible du doigt au lendemain. La manucure étendue, hors du champ du tactile,

comme un sac, une paire de chaussures ou un très beau pardessus, organise une parade somptuaire. Voir : **E-commerce, griffe**

N – Nylon, Re-Nylon

Chez Prada, le polymère synthétique et désormais régénératif, propre à l'identité de la maison, propose une matière à la main lisse, scintillante et glissante ; une chausse trappe à la perception tactile. Versatile, incapacitante à la granulosité, son climax ou point de tension réside dans la petite électricité statique et le bref feulement plastique aigu ou strident que le frottement déclenche. Noir nylon, austérité d'un costume XIX prolongé, rigueur et infroissabilité qui donnent à la mise Prada le charme froid d'une bourgeoisie internationale ; une autre forme de la mondialité dont le personnage néo héroïque de Matrix formerait comme l'archétype ou la caricature. Roide, droit, sans pli. En toute situation, *urbi et orbi*, dedans et dehors de la matrice du bon goût.

Saint Laurent pouvait parler d'entente charnelle entre le tissu et la femme pour qui il concevait, être ému par le mouvement du tissu sur une hanche... Avec Prada le choix têtue de la forme prévaut sur la sensualité de la matière ou d'un savoir-faire. Imperméable, résistant, efficace et plastique en somme, le nylon incarne la prévalence de l'idée sur le corps. Re-nylon, c'est le programme éponyme de réactivation du polymère dont le façonnage autorise la recharge de la couleur, noire, dans la matière. Puis, le fil, sans fibre, suit. Une couverture digne.

Voir : **Brunete**

O – Ongles

Ceux de Gilles Deleuze tels qu'on peut les voir dans *l'Abécédaire*, si longs qu'ils commencent à se tordre, excroissance excentrique, comme pour entraver voire annuler tout contact pratique et physique avec le monde ; d'ailleurs dans nombre de civilisations le port de l'ongle très long est un signe de noblesse. Ceci vaut pour la manucure contemporaine : l'ongle long et peint y maintient ainsi la distance comme entretient son propriétaire dans le plaisir narcissique, sinon solitaire, de sa propre gestuelle.

Voir : **French, Griffe, Manucure**

Ours, skin & skill

« Que faire avec la peau d'ours légendaire dans *Red Dead Redemption 2, 2024 ? Où vendre la peau d'ours légendaire ? Comment obtenir le chapeau d'ours légendaire dans RDR2 ? » Extrait d'une foire aux questions sur *Red Dead Redemption 2*.*

Anthropologisé, fantasmé, mythifié, le corps de l'ours et sa toison, peau magique, sont le vecteur d'une puissance alluviale et d'une imagerie saisonnière. Entre allure voluptuaire, cape royale et vêtement à haute résistance atmosphérique, l'ours, décrit dans *l'histoire d'un roi déchu* selon

Michel Pastoureau, demeure une figure folklorique omniprésente, un poncif de parures. Et il est, bien davantage que le lion, un modèle de réalité dans les jeux vidéo et les avatars qui peuplent les parties de quête *online*. *Skins* et *skills* de l'animal sauvage donnant alors aux joueurs des pouvoirs, des allures, une identité pour le personnage URL portant la peau, les griffes, le masque de l'ours. Dans le film *Eat the night* de Caroline Poggi et Jonathan Vinel datant de 2023, les corps hybrides performent la diversité d'un monde de styles déployés par ces allures d'armure et de peaux portées. L'omniprésence de l'évocation des matières et des textures, de ces tactilités donne chair et singularité à des êtres héraldiques.

On garde en tête le montage navrant et nationaliste d'un V. Poutine torse nu chevauchant un ours ; l'allégorie viriliste d'un chef de guerre.

Ortie

“Vois cette ortie que je tiens à la main, il en pousse beaucoup de cette sorte autour de la grotte où tu habites, mais celle-ci seulement et celles qui poussent sur les tombes du cimetière sont utilisables - cueille-les malgré les cloques qui brûleront ta peau, piétine-les pour en faire du lin que tu tordras, puis tresse-les en onze cottes de mailles aux manches longues, tu les jetteras sur les onze cygnes sauvages et le charme mauvais sera rompu.”
Conseils d'une fée par Hans Christian Andersen, dans le conte *Les cygnes sauvages*.

P – Panthère

Ou léopard... Concernant le commerce du Luxe, on ne connaît pas à ce jour de fermes d'élevage de grands félins. Ce seuil ne saurait être franchi qui verrait le summum de la beauté sauvage s'il elle était industriellement réifiée, devenir le symptôme de notre propre disparition. Borges ne voyait-il pas dans les zébrures du Tigre le langage crypté d'un dieu? Il y a en revanche des fermes de crocodiles ; et l'on pourrait évoquer, derrière la belle exécution des gestes artisans si volontier promue par le *storytelling*, cette autre exécution de gestes dépeçant à la chaîne les reptiles artificiellement élevés. Il fallait abattre entre six et sept léopards pour bâtir un manteau. La pelure du fauve, que l'on chassait en safari et principalement en Afrique de l'est jusque dans les années 60, symbolise à l'évidence la victoire sur la bête ; qu'une femme la porte et c'est elle que l'on domptera - tachetée ou non, la fourrure est aussi un fétiche sexuel. Depuis l'antiquité le léopard habille ce qui à trait à l'altérité comme ce qui échappe au sujet masculin par excellence ; à l'image du dieu polymorphe Dionysos et ses transgressives bacchantes, les mouchetures de la panthère épousent la femme, l'androgynie ou l'étranger. Porter de la panthère véritable serait aujourd'hui mal venu, mais la panthère comme

motif s'épanouit sur nombre de surfaces textiles, lorsqu'on n'en invente pas des équivalents synthétiques. Alors le motif panthère peut devenir *camp* et provocateur.

Plume

“En Occident, le déficit social symbolique de la parure relégua les plumets à quelques insignes désuets comme le caosar à plumes rouges et blanches du shako des saints-cypriens. Les revues de music-hall télévisées ne proposent autour des danseuses dénudées que des boas de plumes artificielles teintées pour une misérable féerie.
(...)”

À Hawaï, les somptueuses capes de plumes jaunes et rouges revenaient aux plus haut dignitaires. Elles étaient fabriquées à partir de duvet très fin d'oiseaux de forêt donnant une texture veloutée, et réclamaient pour chacune un nombre impressionnant d'oiseaux et un travail prodigieux. Les enveloppes de plumes étaient sacrées et recouvraient leur porteur du duvet primordial. Pendant les cérémonies, il se confondait avec la divinité. Lors des combats, il jouissait de sa protection divine, et capturer le manteau de plumes d'un ennemi signifiait autant la victoire complète que s'emparer de ses possessions.”

Yves Le Fur, *L'homme plume ou l'envol des parures*, extrait d'un texte paru dans un hors série de *Beaux-arts* magazine en 2000.

Pli

Pratiqué à même la surface textile et vestimentaire, qui y gagnent en aspérités et en reliefs, le pli est encore une réserve d'espace, un interstice au sens habité, une occurrence du mâ japonais, vers l'épaisseur du corps, son quant à soi, son mystère vibrant à l'unisson du pli.

Gilles Deleuze, dans son ouvrage consacré à la pensée de Leibniz intitulé *le Pli*, décrit le vêtement baroque et ses excès plissés, vêtement “gonflant, bouillonnant, juponnant” à l'infini...comme l'expression d'une animation spirituelle qui outre-passe le corps et ses limites.

Pli et biais font bon ménage tant l'un et l'autre sont les effets textiles d'une même pièce de tissu. On le voit admirablement dans les jeux de montages chez Madeleine Vionnet qui libère la belle élasticité du jersey de soie dans le biais et fabrique dans le même temps le pli comme la mécanique organique de la robe. Prise dans la couture, la gravité fait son œuvre.

Voir : **Tissu**

Q – Quenouille

Ancêtre des outils de l'industrie textile, du cardage au peignage, c'est d'abord à la main, par la matière foulée sous les doigts que le fil se fabrique. La matière brute est enroulée sur le haut de la quenouille,

en réserve. Et patiemment, l'assemblage des fibres, de laine, de lin, de chanvre, gagne en longueur et en régularité pour former le fil que l'on bobinera pour l'usage à venir. Avec la filature à la quenouille on comprend le lien du fil à la main, relation organique développée entre la dextérité des gestes préhenseurs et la ductilité des fibres. En continuité, c'est ce que la *main* veut dire pour l'industrie de la mode qui détermine le développement de la qualité tactile d'une surface de maille ou de tissage : une qualité conçue et choisie, où l'on maîtrise le duveteux, le rêche, le souple, le lourd, le raide, et l'été, l'automne... si l'on s'en réfère aux propos entre-tiens menés autour de l'entreprise Bettina pour ce numéro de *Modes Pratiques VI* « *Et la main* ».

Voir : **Bure, Fil, Nylon, Pli**

Quilting

Matelassés, piqués, ré-agencés, les couches de tissus qui constituent l'épaisseur du quilting proposent en surface un dessin original, un motif placé autant qu'elles offrent une qualité calorifère au cadre domestique. L'objet agit alors comme un agent double, d'abord le reflet folk ou vernaculaire d'une appréciation de la culture matérielle régionale qui habille le lit, autant qu'elle fabrique cette couverture lourde à la main pleine qui réchauffe le dormeur.

L'artiste Faith Ringgold, dans son travail pictural, défend l'émancipation de la culture afro-américaine coincée dans le modernisme américain. Elle adopte sciemment la couverture ornementale pour composer ses discours subversifs. Dans les séries de tableaux, drapeaux et banderoles faits de *quilts*, les paysages, les mots, les collages sont des intrusions dans la représentation classique et ses poncifs, l'affranchissement se poursuit dans la bousculade assumée de la sacrosainte peinture sur châssis par un support *craft*. Ainsi *Sunflower Quilting Bee at Arles*, en 1991, est emblématique de ce jeu de la mise crise par le *quilts* ; la scène peinte est une reprise d'un tableau de Van Gogh où Faith Ringgold invite à un banquet parodique une communauté de femmes afro, ainsi qu'une foule d'étoffes et de motifs hétéroclites et exogènes face au peintre Vincent représenté penaud dans la scène avec un bouquet de tournesols. Le dormeur doit se réveiller.

Quilts et donc matelassages que l'on retrouverait chez Rick Owens, Margiela, Charles James, et pourquoi pas même chez Charles de Vilmorin dans sa première collection, comme des essais truculents faits à la surface émancipée, une sorte de sadomasochisme de la surface modelée sous la contrainte du fil et de ses piqûres.

Voir : **Fil, Fourré, fourreau, fureur**

R – Rapé, sale et fripé

« Derrière ce qui était visible de cet homme, ou plus loin — plus loin et en même temps miraculeusement et désolamment proche — en cet homme

- corps et visage sans grâce, laids, selon certains détails, ignobles même : moustaches sales, ce qui serait peu, mais dures, rigides, les crins plantés presque horizontalement au-dessus de la bouche minuscule, bouche gâtée, mollards qu'il envoyait entre ses genoux sur le plancher du wagon déjà sali par des mégots, du papier, des bouts de pain, enfin ce qui faisait en ces temps-là la saleté d'un compartiment de troisième classe, par le regard qui buta contre le mien. (...) Sous les jupes d'Hendrikje, sous les manteaux bordés de fourrure, sous les lévites, sous l'extravagante robe du peintre les corps remplissent bien leurs fonctions : ils digèrent, ils sont chauds, ils sont lourds, ils sentent, ils chient. »

Jean Genet, *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers, et foutu aux chiottes*, Éditions du chemin de fer, 2024, p. 12-13. Sur la base d'un jean à taille basse, de la ligne DRKSHDW de Rick Owens, les effets d'usure décrivent davantage un oripeau qu'un vêtement nouveau. La gravure laser, à la surface, impressionne sur le tissu des aspects jauni, verdi, pourri ; les détramages massifs dans un grand geste vertical sur chaque jambe mettent à nu l'armure du denim de coton où les fils de chaînes apparaissent, fripés et pendouillant. Seule la braguette et les poches rivetées donnent le sentiment d'un vêtement un tant soi peu en état. Déchiqueté, lacéré, ignoble ? Cette gamme de prêt-à-porter *darkshadow*, par la prouesse de l'industrie textile, fabrique un tour de force, celui d'éditer l'oxymore d'un punk neuf.

S – Soyeux

Qui est comme la soie, c'est-à-dire comme la reine des matières, de par ses qualités de lustre, d'éclat, de souplesse, de douceur. Les métaphores et les analogies abondent, pour imager la beauté et le plaisir d'un contact. Un cil, une chevelure, une hanche peuvent être soyeux ; un poil, une robe animale également, ce qui provoque chez un Guy de Maupassant des sensations tactiles si intenses qu'elles en deviennent contradictoires, lorsque ce dernier évoque de la sorte son amour des chats : « J'ai plaisir à les toucher, à faire glisser sous ma main leur poil soyeux qui craque, à sentir leur chaleur dans ce poil, dans cette fourrure fine, exquise. Rien n'est plus doux, rien ne donne à la peau une sensation plus délicate, plus raffinée, plus rare que la robe tiède et vibrante d'un chat. Mais elle me met aux doigts, cette robe vivante, un désir étrange et féroce d'étrangler la bête que je caresse. »*

*Guy de Maupassant, *Sur les chats*. Le texte est publié pour la première fois dans le quotidien *Gil Blas* en 1886.

Serpent

Le serpent est certes un animal à sang froid. Mais en accaparer la peau dans un geste vampire en exalte

tous les paradoxes. Sur les sites de luxe dédiés aux accessoires et vêtements de cuir, la peau de serpent, catégorisée comme peau exotique, énonce les qualités suivantes : grande résistance, grande élasticité, extrême douceur au toucher, avec une conduction thermique élevée. Le python est particulièrement révéral, et de par la fantaisie précise de ses écailles. S'il fallait en rajouter quant à la charge érotique et phallique de cette peau, il faut oublier les sacs et pointer la veste en python, en citant deux icônes. La première est Marlon Brando, qui dans le film de Sidney Lumet intitulé en français *l'Homme à la peau de serpent*, arbore la fameuse veste avec sauvagerie et nonchalance, suscitant le désir de tous ceux qu'il rencontre, dont Anna Magnani, à qui Brando pour la séduire, prend la main pour mieux lui "faire sentir la sienne, la taille de ses articulations, la chaleur de sa paume"... Moites préludes. Des années plus tard, Nicolas Cage en hommage au même Brando portera cette veste en python pour incarner Sailor Ripley, dans le film feu et flammes de David Lynch *Wild at heart*. Sous la peau roide la fièvre, et bien plus si affinités.

T – Tissu

Je me suis appliquée, comme pour la femme, à libérer le tissu des contraintes qu'on lui imposait. Elle et lui me semblaient des victimes calomniées. J'ai prouvé qu'un tissu qui tombait librement sur un corps était le spectacle harmonieux par excellence. J'ai cherché à donner au tissu un équilibre tel que le mouvement ne déplace pas les lignes, mais les magnifie encore.

Extraits d'une interview de Madeleine Vionnet pour le *Marie-Claire* français de mai 1937.

Toison

Pour le dictionnaire la toison désigne le pelage laineux des ovidés, puis de manière plus familière une épaisse chevelure, et toute zone de poils abondants qui recouvrirait le corps, du torse au pubis. La toison devient alors le premier vêtement, ce qu'il reste de notre robe animale. Depuis l'Antiquité la toison pubienne, que la peinture classique occidentale aura souvent censurée d'une pudique feuille de vigne, aura été régulièrement rasée pour des motifs hygiéniques et sanitaires, lorsqu'il faut éviter les parasites de bas étage, ou mettre à jour les lésions et autres symptômes d'une maladie sexuellement transmissible... Le merkin entre en scène : un postiche ou une perruque pubienne réalisée à partir de poils ou de crins animaux, de poils ou de cheveux humains, que l'on vient minutieusement, à la main, attacher, nouer et broder sur une résille, une maille ou une dentelle fines. Les prostituées ont utilisé cette parure, lorsqu'au dix-neuvième siècle et pour exemple, afficher une toison pubienne fournie quand bien même artificiellement, était un gage de santé et de vigueur.

Aujourd'hui le merkin subsiste et il est même possible d'en commander différents modèles en quelques clics sur les sites de vente. Pour les amateurs de sex-dolls à qui il apporte une aspérité réaliste, ou pour les professionnels du cinéma, lorsque dans le cadre d'une reconstitution historique et d'une scène de nudité frontale, le postiche camouflera une épilation au laser comme un ticket brésilien mal à propos.

Les agents provocateurs de la mode ont pu faire défiler cette perruque pubienne. En 1994 et pour l'hiver, Vivienne Westwood en propose une imposante version en fausse fourrure qui sera affichée par Carla Bruni sous un manteau assorti, et rien d'autre. En 2024 et pour clôturer la semaine de la couture parisienne, John Galliano dans le cadre de la ligne artisanale de la Maison Margiela dont il est alors le directeur artistique, organise la parade nocturne d'un Paris interlope sous le Pont Alexandre III ; sous les corsets exacerbés des néo-cocottes, et sous les robes toutes en voiles et transparences équivoques, funèbres et romantiques, les merkins ou les toisons irradiaient un érotisme délicatement déviant. Prière de toucher ?

Torche-Cul

Dans le fameux passage de Gargantua que Rabelais écrit, ce qui fascine c'est l'hypothèse que les sens s'exerceraient admirablement bien et mieux ailleurs que par les organes des doigts, parties pourtant considérées comme les parangons du tactile, seigneurs de la main entendus comme l'outil sensoriel le plus fin. Rabelais nous oriente sur un autre organe perceptif de choix, qui, il est vrai, requiert une certaine sensibilité sinon tendresse lors de son usage et entretien : le cul.

L'autre charme du passage tient aux matières tactiles et aux surfaces douces qui sont expérimentées pour définir la spécificité du frottement et, comme pour un contrôle qualité, impose une rigueur comparative, intransigeante, exigeante. Gargantua, ici, serait aux prémises des contrôles ISO, GOTS, *Cradle to cradle*, l'inventeur de normes et de standards dont les fondements tiendraient à l'appréciation et l'apprentissage par le duvet d'oison, le climax, d'un torchage clairement doux et rondement mené.

Pour les détails méthodologiques, les auteurs vous renvoient au passage cité plus haut, en préambule de ce présent abécédaire.

Trompe l'œil

Beaucoup pratiqué par la maison Martin Margiela. Le geste est déconstructif et teinté d'ironie, qui tire à l'occasion l'imprimé ou le motif *all over* vers le faux semblant, pour interroger les fonctions d'apparat du vêtement. C'est par exemple, en 1996, une robe en jersey de viscose sérigraphiée d'une autre robe à sequins à l'échelle une. C'est un dia-

mant XXL en plan, que l'on arbore de manière quasi surréaliste sur un simple body, lors du dernier défilé signé par le créateur belge. Depuis, les qualités d'impression et de reproduction post-modernes n'auront cessé d'amplifier les tours de passe passe surfaciques sublimant mais tout aussi bien niant les matières, ou divaguant leurs devenirs... Le trompe l'œil chez Margiela marque aussi, à la fin du vingtième siècle, la lucidité de ce créateur quant à la dimension purement spectaculaire qui irrigue la mode contemporaine et son grand imagier.

Tâter – Toucher – Tripoter

Du quartier des halles Saint Pierre au Sentier, à Paris, l'achat d'un coupon d'étoffe ou d'un tissu au mètre sur rouleau relève d'une histoire de l'industrie textile qui du dix-neuvième au vingt et unième siècle retrace en creux aussi une histoire de la conception, et surtout de la confection du vêtement, qu'il soit du luxe ou de la *fast fashion*. Comment un *dead stock* retrouve de la valeur ? Comment une fin de série invente un début de collection ? Comment un fragment de tissu devient une forme vestimentaire en s'ajustant au patron d'une robe, d'une jupe, d'un *tee-shirt* ? Un ultime lambeau rapiécé en patchwork ? Par le plaisir chiffonnier d'une trouvaille textile, c'est d'une économie seconde dont il est question.

U – Uchronie

Dans les collections structurées par son *Lore* fondateur *les amnésiques*, Victor Clavely développe des vêtements et accessoires dont la nature profonde relève d'une matérialité paradoxale, laquelle répondrait à des règles mécaniques proprement extra-terrestres. Depuis ce monde éclaté et par les *softwares* de conception de silhouettes du *Jugement du Pontif* ou de la collaboration avec Rick Owens en 2022, naissent des imprimantes 3D des armures, des accessoires, des manteaux dont le design redéfinit la carrure sinon la lecture du corps humain. Et par la sublimation, technique de transfert thermique d'une image à la surface d'un textile synthétique, les vêtements de peau arborent des motifs hyper placés et raccordés à la perfection sur des matières élastiques qui s'ajustent à la morphologie du mannequin qui les portent. Là, le motif fait peau. Et le corps semble à l'œil, recarrossé. Dans ces allers-retours incessants entre tangible analogique et numérique, c'est bien l'état des tactilités qui glissent d'une résolution à une autre. Le grain est visuel, le piquant sans aspérité, le faux-semblant *shady*. La sublimation, ou l'extrusion depuis *Blender* ou *Clo 3D*, donnent à percevoir la tactilité d'un transitoire, état gazeux inclus tel un reflet à la surface lisse d'un miroir. L'œil uchronique et numérique cherche ses *mains*.

Voir : **Trompe l'œil**

V – Vigogne

« Mammifère ruminant de la famille des Camélidés, du genre Lama, de la taille d'un mouton, au pelage laineux et soyeux de couleur roussâtre et au poitrail blanc, habitant les hauts plateaux andins.

1. Tissu très fin et chaud fabriqué à partir de la laine de cet animal et qui sert à la confection de vêtements de qualité supérieure.

2. Vêtement, accessoire vestimentaire, réalisé en lainage de vigogne. »

Voir : **Toison, Torche cul, Vair**

Vair

Cendrillon porte des pantoufles de vair et non de verre. Ah ! L'anachronisme orthographique fait bien des ravages ; décence oblige, la matière mirifique semble avoir perdu son usage contemporain. En effet, le vair, c'est une fourrure de « petit-gris », animal apparenté aux écureuils, dont la robe est blanche et disons grise argenté ou or sable. Ce qui importe et qui fait sens depuis le conte de Perrault, c'est que le vair est une matière sujette aux lois somptuaires où seuls rois, reines et princes et princesses sont autorisés au port du dit pelage. Ici, Cendrillon future reine, avait toute raison de porter le chausson pour forcer le destin.

W – Wax

Non pas le tissu hollandais, mais le petit pain de cire et de paraffine éventuellement parfumé d'arômes artificiels, banane ou noix de coco, que les *surfers* et les *bodyboarders* se procurent pour en enduire leurs planches, en assurer l'adhérence dans les courants marins. Les qualités de la cire varient pour s'adapter aux différentes températures de l'eau à l'échelle du globe, et les tutoriels abondent pour guider les novices quant à la pose, spécifique, des couches de cire par tracés et sillons superposés. Alors sur les vaisseaux graciles de mousse enduite, les pieds, si debout, et les bras, le ventre, le torse... s'agrippent plus fermement, pour maîtriser la glisse et prendre les déferlantes, les plongeantes, jouir au creux des vagues. La planche devient la prothèse du corps athlète, le complice de son désir mouvant. La marque iconique de cire développée dans les années 70, *Mr Zogs*, qui nomme crânement ses produits *Sex Wax*, enfonce encore le clou en offrant pour slogan accrocheur : "the best for your stick".

X – (SF)X versus (VF)X

Deux pentes possibles pour l'écriture d'un effet spécial à même la peau : celle de la permanence, indélébile à même le derme, le tatouage en somme. Ou l'autre, plus versatile, d'une application de cet effet sur une matière gainante ou super extensive superposée au derme, telle la cosmétique ou les trompes l'œil de peaux ou de tissus.

En cela, le tatouage permanence signifie l'abolition

du cil de poil du XIX^e siècle substitué par le cil net et dessiné de l'élégante. Ce tatouage cosmétique se distingue cependant de celui que l'on assigne à la prostituée, marque ou dessin à message. Adopté par les bourgeoises en quête de propre et d'efficace, le tracé permanent décrit à la fois le *fine tuning* de l'époque et le rejet assumé d'une matérialité corporelle sauvage et toujours buissonnante. Un effet spécial permanent ?

Jean-Paul Gaultier, adepte du débordement, flirte avec l'interdit du malfrat et de l'héraldique du gang lorsqu'il convoque dans sa collection *Tattoo* des combinaisons intégrales imprimées de tatouages et propose à celui qui porte d'être ce voyou fantasque d'un soir. Une panoplie de pièces en trompe-l'œil qu'il poursuit ensuite, avec des faux denims, des maillots de bain, des tricots reproduisant le corps féminin comme en transparence, des sweat-shirts rehaussés du motif tatouage «Safe sex forever». Le SFX dans son rythme classique.

Le rôle des effets spéciaux dans les défilés performés déplace le sens du beau bizarre sur les bords d'un monde suffoquant chez MacQueen, VOSS en 2001, lorsqu'avec Michelle Olley sous respirateur intégral s'égraine les secondes d'une parade vertigineuse. SFX en extension depuis le casque ailé gainé jusqu'au volatiles, insectes, papillons et pipistrelles qui virevoltent et se déposent comme des tatouages vivants sur le corps du modèle.

Rohan Mirza, enfin, dans la collection *Nuketown*, 2024, fabrique des faux semblant de scarifications géantes en latex, SFX délirant qui trace des lettres en 3D comme incluses sur le dos du modèle zombie à la manière d'un *branding* cannibale. SFX en vie, sans post production.

Y – (Isse)Y (Mi)Y(ake) & (Fortun)Y

Une filiation particulière et riche réunit Miyake et Fortuny, tant dans la posture de création que dans la pluralité des techniques explorées pour mener à bien les rêves devenus projets de ces deux designers. Car l'on pourrait, par delà l'anachronisme du terme pour Fortuny, les considérer comme avoir certes une *main* de génie, mais d'avoir surtout les compétences de designer, c'est-à-dire d'une pensée du processus de conception et d'invention par et dans les matérialités, pour fabriquer la mode. Cette aptitude commune à déployer, tant la forme industrielle du textile et des brevets qui en découlent que la résolution mécanique et technique de ces matières en vue d'une création hautement organique, est frappante. De la pane de velours de soie gaufrée et frappée, aux plissés de soie lestés de poids pour gouverner le tombé pour Fortuny, au 100% polyester de la ligne *Pleats please* chez Miyake qui est une peau vivante et docile sur le corps, la matière textile créée de toute pièce pour devenir vêtement est une spécificité. Particularisme qui tient de l'identité de

la griffe pour les deux auteurs : commander à la matière pour construire la forme vestimentaire. Voilà une autre façon, par delà le patronage et le moulage. Les plissés à l'antique observés dans la sculpture grecque inspirent la robe Delphos chez Fortuny dès 1909, qui trouve des hommages non déguisés dans le vestiaire d'Issey Miyake – toutes robes d'une fluidité liquide et sans limite.

Voir : **Liquide**

Z – Zibeline

Charmant rongeur de la Taïga chassé pour sa fourrure suprêmement douce. Il fait partie de la famille des mammifères carnivores dont les martes sont consœurs.

Zip - Zippé

Tel un grand tourbillon qui dresse la surface en robe de soir. Chez Gauthier, c'est la promesse d'une robe perfectio promptement ouverte, dézippé en un battement de cil. Chez Kawakubo, c'est une signature *over size*, dents larges métalliques argentées, sutures médicales ballardiennes fièrement révélées à la *Crash*.

La finition technique devenue parure.

Chez Alaïa, le Zip c'est le squelette exogène. Sa robe dite zip ou Arletty pour l'actrice française, est longue et noire et donc toute entière zippée. Dans le sobre jersey de laine la longue fermeture éclair métallique s'enroule et spirale autour du corps comme un hommage, comme une invite, une captation sinon un rapt amoureux. Le geste est vif et signe l'obsession de ce couturier qui aura travaillé sa vie durant à exalter l'académie du corps féminin, où "L'épaule est essentielle, la taille primordiale. La cambrure des reins et le derrière (...) capitaux"*.

* dans une interview donnée à Olivier Saillard à l'occasion de la rétrospective qui lui aura été consacrée au musée Galliera en 2013.



© Marvin M'toumo (direction artistique et costume), Ulises Lozano (photographie), Élie Autin, Djamilia Imani Mavuela, Amy Mbengue (modèles), Marie Schaller (assistante costume), Chaïm Vischel (make up).